

Anne-Sarah Le Meur, *Le temps, l'artiste et l'ordinateur. Autoportrait*. Paris, août 2022.

Paru in 'Art et Futur', dir. H. Fischer, Revue Ligeia, dossiers sur l'art, N° 201-204, Janv-Juin 2023.

Trente ans assise.

Trente ans assise devant un ordinateur.

Trente ans assise devant un ordinateur dans la pénombre à regarder les images.

A regarder les images changer, bouger, évoluer, s'animer, prendre vie.

Trente ans. Trente quatre, pour être précise, même si c'est allé crescendo.

Assise, dans la pénombre.

Observer, sentir, rêver, réfléchir, penser, et coder ! des images.

Pour qu'elles bougent et me fassent et rêver et penser.

Fatigue des yeux, fatigue du cerveau.

Tenir encore 3 semaines, jusqu'au départ.

Finir. Limiter l'ambition à ce qui est possible.

Finir ce qui est entamé, révéler le meilleur, atteindre l'accessible.

Ne pas remplir. Limiter les effets. Oser le peu. Condenser.

S'économiser. Éviter l'épuisement.

Se dynamiser, se régénérer, trouver à se réactiver dans l'immensité du plaisir à voir le travail avancer, s'approfondir, et des images jamais vues arriver.

Respirer autrement, tranquillement, intensément.

Respirer consciemment, amplement, en vélo ou en marchant. Au réveil et au coucher.

Se calmer. Calmer l'esprit, calmer le psychique, calmer le cœur, calmer l'impatience.

Se redresser. Endurer. Tenir dans la durée.

Préparation d'exposition.

Période toujours trop dense, trop courte. Stressante.

Tester, observer, comparer, modifier. Répéter. Tester, observer, choisir, sélectionner.

Sacrifier.

Tout produire, tout préparer à temps.

Tirages, génératif, carton, communication, site, emballage, transport, logement...

Puis enfin, accrochage. Soulagement. Peut-être. J'espère.

Marathon.

La belle vie d'artiste, la belle vie.

Trouver les lieux d'expo. Repérer, visiter, solliciter. Inviter. Relancer.

Ne pas se décourager. Tenter de convaincre ou laisser venir ?

Infiltrer. Rézoter. Infiltrer. Persister. Sortir, se montrer, rencontrer. Oublier.

Chronique d'écologie à la radio.

*Ai-je bien compris que la Ville de Paris s'apprête à collecter
les « richesses » des toilettes publiques,
pour les méthaniser et produire ainsi du gaz bio ?*

*Qui sait si, dans quelques années, moi la première, après des périodes terribles de
sécheresse, canicules et tempêtes à répétition, on n'y apportera pas tous notre seau fleuri
du matin...*

Et le sourire aux lèvres !?

Créer. Le temps, les idées, le désir.

Se battre avec soi-même, se convaincre, s'encourager, se critiquer, s'améliorer, s'accepter.

Lâcher prise.

Communiquer. Lister qui fait quoi, qui fait quoi à quel endroit.

Parti ou encore là ? Parti où ?

Dans mes cordes ? Susceptible d'aimer ou de comprendre ce que je fais ?

Oser.

Oser, oser, oser. Qui ne tente rien n'a rien. Oser. Planter des graines. Qui sait ?

Rien n'est payé. Auto-investissement. C'est moi qui paie.

Depuis le début. Mon temps, mes yeux, ma santé, mon salaire de prof.

Tirages.

Choix des images à tirer toujours très lent et délicat.

Regarder les images enregistrées. Toutes. L'une après l'autre. Plusieurs fois.

Regarder mes milliers d'images, toutes celles en stock, enregistrées lors de tests exploratoires.

Numérotées, nommées. En attente d'être regardées, choisies et tirées en tableau.

*En 1990, une image 3D demandait environ 30 minutes pour être calculée
et affichée à l'écran.*

Soient 12 heures de calcul pour 1 seconde (= 24 images) d'animation.

*En 2020, une image 3D similaire prend 1/60ième de seconde. Deux fois plus vite que le
nécessaire à la perception du mouvement. Il me faut donc ralentir l'affichage
pour garder une même vitesse entre ordinateurs.*

*Entre 2010 et 2018, avec WinXP, l'enregistrement d'une image grande taille prenait
2 à 3 minutes.*

*Une journée durant, jouant avec mon programme, je sauvegardais une centaine d'images
avant d'y sélectionner la quinzaine finalement tirées et exposées.*

*L'extraordinaire François P. m'ayant fait l'adaptation Win10,
j'enregistre alors en moins de 3 secondes chaque image très haute définition.*

J'ai gagné un temps précieux.

*Mais maintenant, j'ai des milliers d'images. A trier. Soucis de riche !
Je me retiens même parfois dorénavant d'enregistrer.*

Sentir leur présence ou leur faiblesse.

Sentir leur singularité, leur appel au regard. Leur appel à la vie.

Faire défiler, plein écran. Regarder, regarder encore.

Regarder.

Laquelle me surprend et me sidère, et cela chaque fois que je la regarde ?

Me tape dans l'œil. Me retape dans l'œil sans que je comprenne. Me reste dans la rétine,
dans le cerveau, dans la mémoire. Me retient, me capte, me fascine, me parle, parfois me
chuchote.

Me caresse.

Il y avait eu des méga-feux en Californie. C'était sidérant, mais loin.

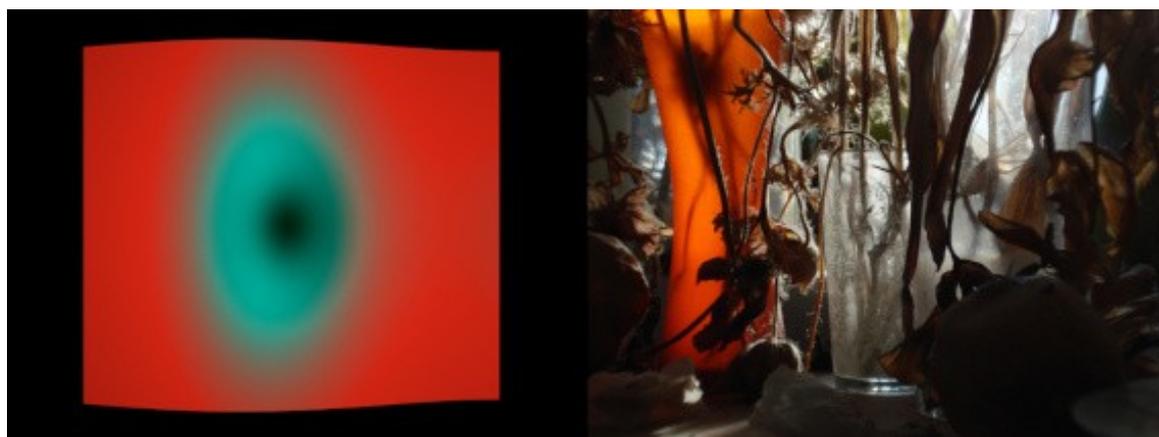
*Là, les méga-feux sont en France. Même la Bretagne subit et la canicule
et les feux de forêt.
Plus de 60 000 hectares en France cette année partis en fumée.
La terre souffre. Les gens souffrent et d'autres meurent.
On est dans le mur. Agir comme en temps de guerre.
Économiser eau, électricité.
Que faire ?*

Celles identifiées sont ensuite préparées pour des tests d'impression.
Par grille, en petit format. Aller vite, au moins au début.
20 cm de large, 3x2 images sur une feuille.
Changer la résolution, retailler. Poser les repères, recentrer.
Enregistrer, format sans compression, garder intact le plus longtemps possible.
Diminuer la taille, ajouter le profil. J'enregistre sous profil. Le bon profil.
Nommer le document.
Pas se tromper. Puis j'envoie en ligne.
Site du laboratoire photographique.
S'identifier.
Charger le document. Choix de la machine, choix du papier, vérification du format.
Rentrer tous les numéros : carte bancaire, code du téléphone, code d'achat bancaire.
Refus d'être data-isée. mémorisée, donc retaper à chaque fois.
Labeur, temps, le prix à payer. Refuser le plus possible toutes ces datas sur nous. « Quand c'est gratuit, c'est toi le produit ... » ?
Ne pas se tromper. La bonne année. Je paie enfin.
La valse des numéros. Certains sont jolis. J'aimerais les garder, les conserver.
Comment les choisissent-ils ? Pur hasard ? Algorithmes pour tirer des nombres ? Tous ces numéros qui circulent maintenant autour de la terre, entre les satellites et nous, petits insectes humains.
Réception du ticket gagnant.
Validation par le site et la banque. Merci, les robots !
Lendemain, je guette. Confirmation d'exécution du tirage reçue, je stocke mon numéro de commande sur mon micro-mini-portable, et hop, un vélo, je file au labo.
Balade salvatrice quasi-quotidienne en ce mois.
Vérifier, ouvrir la pochette ou le tube, c'est bien mes images, mon paquet ?
Tube, pochette, tendeurs de sécurité, vélo. Retour.

L'après labo, l'observation.
Certaines sont mortes, de suite : inertes, aplaties par le tirage. Pourquoi ?
Entre écran et papier, lumière et matière : entre le fugace et le statique, le lisse et le moiré du jpg ?
Transsubstantiation parfois impossible.
Ne pas y chercher l'identité, l'identique, mais la persistance d'une présence.

D'autres résistent, vibrent. Les sensations visuelles perdurent.
Observation, de près, de loin.
Séparément, intensément. Chacune.
Ai-je bien vu, bien senti ?
Vit-elle ? Vibre-t-elle ? Pulse-t-elle d'énergie, de douceur, de mystère ?

Qu'a-t-elle à dire, à me dire ? du rapport à la matière, à la couleur, à l'espace ?
Je guette, j'observe. Accueillir, ne pas forcer. Laisser les images entrer en moi.
Chaque jour, régulièrement, longuement. Plusieurs jours durant, les mêmes images. De
longues minutes. Ne pas compter.
Parfois en mangeant. Parfois dès le réveil, encore à poil. Ou parfois le soir encore, avant
le coucher, dans la fatigue du jour.
Voir autrement. Les sensations sont-elles toujours là ? Les sensations aimées : la surprise,
la vibration, la présence.
Je mange et bois mes images. Je les absorbe, les appelle en moi.
Glissandi colorés. Parfois rupture et contrepoint. Appâter l'attention.



Anne-Sarah Le Meur, *Extra_Terre, Bon matin*, diptyque photographie-image 3D, 2018

Masquer, permuter.

Cacher parfois un côté pour mieux apprécier l'effet coloré voisin. Se méfier de la couleur adjacente qui transforme – bigre ! – la perception psychologique de l'autre teinte observée. Albers avait raison !

Pour sauver ou ressusciter, j'accentue parfois une zone trop peu sombre, une lueur un peu faible, ou une couleur mal assurée. Je tente une re-saturation.

Parfois, depuis peu, je change la couleur du fond. En nuance ou à l'opposé, mais co-relativement. Lourd labeur du détournement et repiquage.

Je m'éclate les yeux sur les pixels.

Je tâtonne. Je teste. Je compare. Je réévalue. J'essaie. Un autre test, encore un.

Jamais satisfaite.

Respecter le plus possible l'image.

Travailler pour la révéler. Pas pour la caricaturer.

Respecter sa douceur, sa candeur, sa pudeur. Ses secrets, ses appels au secret, à la caresse.

Puis re-tester le passage au papier : que reste invisible le traitement, qu'il ne casse pas le lisse ni l'harmonie des gradations naturelles et autres estompages.

Si le changement ne me convainc pas d'évidence, si j'hésite et doute encore, si les 2 sont intéressants ? alors j'opte pour l'originelle.

Céder le moins possible à la tentation des traitements. Ce n'est pas eux qui font l'image.

Image programmée.

*Image calculée, « synthétisée » par un langage mathématique et de la géométrie, langage automatisé, exécuté par des programmes conçus dans l'espace symbolique, virtuel, tridimensionnel, puis visualisé à l'écran. Espace visuel, idéal, immatériel.
Fascinant.*

La puissance du petit nombre.

Comment les nombres, les paramètres, les variables... font-ils pour produire ces dénivelés colorés, ces estompages à lécher ? Comment le peu que je pose sur cette surface, et son cadre monochrome, permettent-ils une aussi grande variété de phénomènes ?

Cela me paraît incroyablement infini. La richesse que je trouve m'étonne moi-même. Tant et tant d'idées encore que je voudrais tester, explorer, éprouver. Et chaque idée me semble en amener d'autres.

Est-ce moi qui suis dupe ? Aveugle, fascinée par mon propre travail ? Autosuggestion de tout artiste croyant avoir trouvé la lune ? Ou bien ai-je vraiment découvert quelque chose que personne jusqu'à présent (et moi la première, éberluée) n'avait vu ?

Désir de vision. Désir de voir. Désir et plaisir immense de vision colorée. Plaisir de la vision haptique. Plaisir sensuel et charnel dans l'œil. Délectation de la pulsion scopique. Chatouille du corps par la vision.

Miro disait faire l'amour à ses images.

Pareil. Moi dans l'image, enfouie dedans, émoustillée.

Pourquoi ? Comment ? Que se passe-t-il dans le cerveau autour des couleurs, sur des surfaces étalées. Quel pouvoir sensible, émotif, voire érotique ont-elles, pourquoi ? jusqu'où ?

Reprendre les tests d'impression.

Séparément puis par paire. L'une avec l'autre, ce qu'elles se disent, trouvent à se dire, trouvent à tisser l'une avec l'autre. Les relations de similitude, de nuances, de couleurs, de mouvement, d'intensité, de rythme, ou d'opposition-différence-décalage.

Agencement. Qui valorise qui ? Lesquelles gagnent à être rapprochées, reliées ?

Permuter, celle de gauche passe à droite. Ponctuellement alors, parfois, par cet infime changement, la permutation gauche-droite, un dialogue émerge.

Elles se valorisent l'une l'autre, ou s'ignorent voire s'éteignent, s'écrasent.

Pourquoi ?

Parfois, je comprends. Les couleurs de l'une révèlent celles de l'autre. Permettent que le regard change, évolue, s'approfondisse.

Tiens, j'avais pas encore vu cet élément.

« Je travaille à me rendre voyant ». Arthur Rimbaud (il n'avait pas vingt ans).

Lettre de Rimbaud à Georges Izambard - 13 mai 1871

« J'apprends à voir » (...)

« Est-il possible qu'on n'ait encore rien vu, reconnu et dit de vivant, est-il possible qu'on ait eu des millénaires pour observer, réfléchir et écrire et qu'on ait laissé passer ce millénaire comme une récréation pendant laquelle on mange sa tartine et une pomme ?

Oui, c'est possible. »

Rainer Maria Rilke

Les Carnets de Malte Laurids Brigge, 1910.

Que peut encore dire l'abstraction ? Que nous dit-elle ?
Contact avec les éléments ? Contact immédiat et direct ? Contact des éléments entre eux ?
Contact de la matière, rapport de couleur, d'étendue, de valeur. Rapport de force ou de
douceur. Rapports d'étreinte ? Naissance et émergence ? Vie, dialogue, amour et conflit ?
Puis extinction, disparition. Nous avec.
Forcer le regard, l'orienter, le guider, l'aiguiser, l'affûter.
Par là, regarde par là. As-tu vu cela ? As-tu déjà vu cela ? Regarde bien, regarde encore.
Vois-tu bien ce que tu regardes ? Sais-tu ce que tu ressens ?

*Une femme en France meurt tous les trois jours sous les coups de son conjoint.
Et toutes celles dont on ne parle pas, qui ont peur, qui sont blessées,
amochées,
handicapées.
Physiquement, psychologiquement.
Et les enfants qui voient et vivent cela.
Fémicide. Pas féminicide. Pas mini. Trop grave pour se tromper de mot.
Homicide. Fémicide.
Il faut une campagne de panneaux : « Envie de taper votre femme ?
Venez nous en parler ! »
Comment éduquer les enfants pour que empathie, générosité et goût de l'effort
se développent ?*

*Le Village des damnés (Carpenter, 1995) et Les Onze Fioretti (Rossellini, 1950),
même combat ?
Et qu'on arrête, ou au moins diminue, cette violence et ces sentiments d'injustice.
Comment se fait-il que la société demeure toujours aussi violente plus de deux siècles
après l'invention de l'électricité ?
Pourquoi les uns veulent-ils dominer les autres ?
Pourquoi les uns veulent-ils gagner plus d'argent qu'ils n'ont besoin
ou qu'ils ne peuvent dépenser ?
Je ne sais pas.
Comment se fait-il que l'école n'arrive pas plus à intéresser les enfants à l'art ?
Comment se fait-il que l'art n'arrive pas plus à intéresser les gens ?
Si chacun devenait artiste, sa vie prendrait un tout autre sens.
Pourtant dans le domaine (mondain) de l'art, là aussi...*

Peux-tu pleurer à cause de la couleur, comme tu peux pleurer à cause – ou grâce – à la
musique ?
Pourquoi ? Qu'est-ce que cette émotion ? Qu'est-ce que la beauté, le sublime ? Est-ce
possible dans l'abstraction ?
Je ne sais pas.
Savoir. Comprendre. Connaître. Connaître par les concepts ou connaître par l'émotion ?
Je préfère sans les mots. Juste sentir. Pas expliquer. Sentir. Plonger dans ce sentir, se
régaler de ce sentir. Dévorer ce sentir, forniquer dans ce sentir. Jouir encore et encore de
ce sentir toujours renouvelé.

Les survivantes.
Celles pressenties pour l'exposition, je les teste alors en moyen format. 40 cm de large.

Pareil : dimensionner, profil, enregistrer.

Site. Se connecter, s'identifier, charger, choisir la machine, le papier, vérifier, confirmer. Numérotic, numéropathique, numéropathologique, numéropathétique. Payer. Payoter, ticket, ticketic.

Et à nouveau : attendre, aller chercher, revenir.

Observer.

Logement devenu atelier. Sans système de rangement ni d'accroche. Canapé recouvert de tirages. Se répandent sur la table basse. Parfois même glissent au sol.

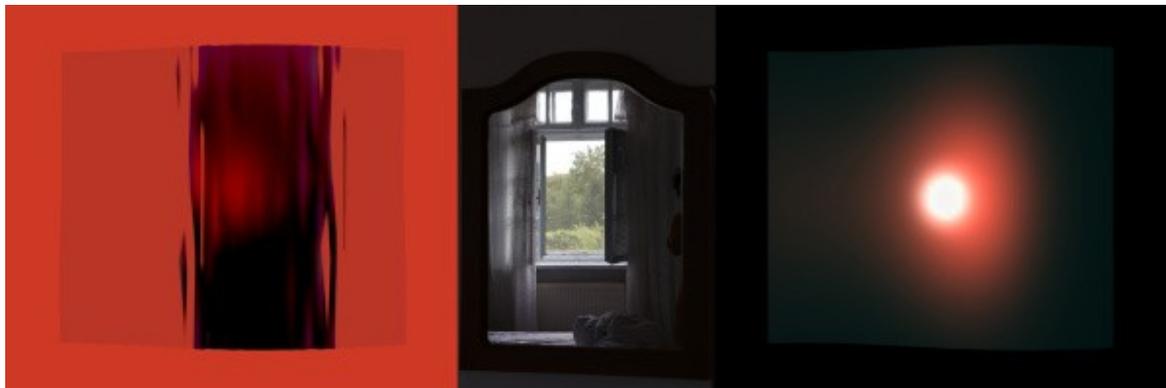
Changement de taille ? Sentir. Fonctionne ? Fonctionne pas ?

Décider et avancer. Passer aux autres images.

Regarder encore et encore. Puiser au fond de soi et de l'image.

Face à face, durable, patient, obstiné. Laisser reposer.

Revenir.



Anne-Sarah Le Meur, *A Victoria, Frise 1*, triptyque image 3D-photographie-image 3D, 2019

Cyberattaque d'un hôpital. Encore.

Est-ce une fiction ? Souvent ce sentiment m'attrape.

La société devient sidérante.

*Procédures administratives dématérialisées qui dysfonctionnent,
trop de connections simultanées. Soit-disant.*

Folie du système. Le pire n'est pas certain, ... mais il arrive toujours !

*Relire, réécrire Le congrès de Futurologie, de Stanislas Lem (auteur de Solaris),
où toutes les crises convergent, couronnées d'une crise chimique :
des produits euphorisants et hallucinogènes se répandent dans la population
par le robinet.*

Mais à l'aune de notre société envahie pas les tiques et les niques !

Enfin finaliser. Quelle taille pour laquelle ?

Mes préférées sont-elles forcément les plus grandes ? Non.

Certaines perdent dans l'agrandissement. Pourquoi telle accepte et pas telle autre ?

La fragilité des unes impose-t-elle une petite taille ?

Je ne sais pas encore. Je manque d'expérience.

L'une momentanément choisie pour le deuxième grand tirage, elle fonctionnait si bien avec la première confirmée, me le refuse une fois testée dans la taille physique.
Pourquoi ?
Et soudain : ni Albers ni Klee n'ont fait de grand format ! Constatation rassurante.
Mais... Quelles étaient leurs raisons ? L'intimité de la composition ? Le rapport d'échelle pour le regard ?
Ne pas écraser le spectateur ? Ne pas l'accabler, ne pas vouloir l'impressionner ?
La modestie ? L'ambition dans la modestie ? La taille modeste du tirage valorise-t-elle la retenue du travail ?
La musicalité s'y déploie-t-elle peut-être plus facilement ?
Existe-t-il des cas où l'image se sentirait à l'étroit dans un petit espace ? Ou elle-même abusée par un grand format ?
Pourtant Rothko n'a pas peint petit.
Comment fait-il ? Quelle est l'astuce, le truc ? A-t-il jeté, raté ?

La puissance n'est pas dans le format. La puissance, la qualité n'est pas dans la grande taille. Certes, la tentation est forte de faire des grands formats, les sensations s'y décuplent lorsque c'est réussi. Mais la chute est terrible si c'est raté.
Penser aussi la dynamique de l'espace d'expo selon les rapports de couleur et de taille.

Deux ans auparavant, une fois réalisés mes deux tout premiers très grands formats (150 cm de large), je ne supportais plus les petits.
Je les trouvais ridicules, riquiqui. Ridiculement petits.
J'ai dû apprendre à les accepter. J'ai dû reconsidérer et revaloriser la valeur de fascination du grand format.
Produit d'appel, de communication, de prestige. Occuper l'espace, se rendre visible parmi la foule d'artistes ? Mais produit périlleux et coûteux.
Résister à l'appel du superlatif. A user avec retenue.
Apprendre encore, apprendre comment mes images vivent, se déploient, ou périssent, et m'enseignent comment les traiter, pour les valoriser. Et aider à les voir.

Le vert qui bavait jaune ?
J'ai pu le redresser. Légèrement dé-saturée, la teinte redevient « imprimable ».
L'argentique comme le jet d'encre dérapaient dessus, dans deux labos distincts. Mais demeurent incontournables les rayures sourdes de la machine de l'un.
Ai dû changer de labo. Difficile décision. Mais fructueuse.
Car, heureuse, je peux retravailler en argentique, plus doux, plus délicat, et un tiers moins cher – élément non négligeable.
Or, au bout de plusieurs tirages finalisés pour l'exposition, pour une grande image, des rayures réapparaissent – pour certaines teintes ! L'orangé et le gris, en aplat ou dégradé : bêtes noires de l'argentique !
Désespérée, je lance un test – au cas où : le même fichier en jet d'encre, pour le lendemain.
Et ? Pas de rayure !! Mon fichier est lavé de tout soupçon. L'image aux tons merveilleux d'automne pourra appartenir à l'exposition, grâce au jet d'encre. Quelle bataille !
Reste la dernière, somptueuse de grisaille, trouvée in extremis après la série rose-vert, en ce dernier sprint d'avant départ. Une comme un ciel velouté d'orage nocturne habité d'une lune verte. Elle ponctue, et offre une cadence, un arrêt inattendu à l'ensemble. Et

un lien vers le génératif, qui commence finalement dans le gris, puis vire aux verts. Et rebascule, oscille en gris-vert-rose.

Mais la moirure de l'aire noire me déplaît encore. Elle accroche l'œil. Divers tests faits à la hâte – chacun prend une journée –, ne sont pas meilleurs.

D'où viennent ces auréoles ?

Les hypothèses s'entrechoquent dans ma tête. Traitements trop forts ? Sont pourtant relativement faibles. Les enlever tous ? Ou laisser tomber cette dernière image ? Pas le temps de chercher un autre labo ou de prendre rendez-vous avec un tireur.

Je regarde sur mon écran, encore, l'image d'origine et celle juste affublée du profil. Je zoome, je compare. Les moirures s'intensifient, alors qu'aucun traitement ne traverse l'image.

Tester sans le profil ? C'est risqué.

C'est risqué ? Mais si c'était la solution ? La seule ?

Je tente. La même zone sombre, avec et sans profil.

*Zoonose. Névrose.
Métempsychose. Ménopause. Apoptose. Apothéose.
Morose. Ecchymose.
Rose.*

Enfin, progressivement, une fois que plusieurs images sont choisies, les placer dans l'espace de destination, exposition encore virtuelle.

Maquette graphique, numérique, selon les qualités et contraintes de l'espace.

Envisager, juxtaposer, essayer d'apprécier.

Les taxis-drones sont pour bientôt !

*Est-ce vrai que des jeunes enfants biberonnés d'écrans risquent davantage l'autisme ?
On commence à stocker sur de l'ADN synthétique – et donc microscopique – des données.*

*Réseaux-sociaux, sites, blockchain, vidéos à la demande, etc.,
elles occupent, en double en triple, par crainte de la panne,
des milliers de serveurs, réfrigérés dans l'océan.*

Pièce générative quasi-finie, début d'envoi du carton d'invitation, finalisation de la liste des titres, tailles, années, technique, prix. Placement dans l'espace. Mailing d'information.

Pas l'énergie de solliciter des rendez-vous.

Visite de galerie, recherche de vernissages ? Reportés après l'ouverture.

Pas de fatigue du désir.

Désir de voir, de créer. Désir de m'émerveiller.

Désir de fouiller, d'explorer, de chercher, penser, agencer, et dérégler, déraisonner, dériver.

Fragilité des genoux et des orteils. Parfois le dos, surtout en temps de stress.

Garder le corps apte à me porter.

Préserver le sommeil.

Images abstraites, organiques, simples, sobres, minimales.

Surface colorée, face à l'œil. Frontale. Obstacle au regard, l'affrontant et l'appelant.

Cherchant le regard. Regarde-moi.

Pas de fuite dans la perspective, pas d'objet à reconnaître. Un espace à ressentir.
Bien que limité, infini.
Bien que délimité, borné, contraint, étrangement libre et spacieux.

*Vous semblez y passer beaucoup de temps.
Vous avez vendu des NFT ?
Nous, on a suivi le manuel. Y en a beaucoup en ligne.
On suit les consignes, mais le résultat n'est pas intéressant.
On ne comprend pas pourquoi.
... Si on vend une image, est-ce que cela signifie que c'est alors de l'art ?*

L'art numérique, qu'est-ce ?

S'exprimer avec un pinceau, un crayon, ou avec un ordinateur ? Explorer des formes, explorer une liberté, est-ce pareil avec un crayon et un logiciel ?

Tous ces points ou ces lignes qui bougent. Ces carrés imbriqués, ces tempêtes de points. Que nous disent-ils, tous ces points, toutes ces lignes ? Et si je bouge à gauche, ils vont à gauche. Et si je bouge à droite, ils vont à droite.

Pourquoi est-ce si simpliste ?

Les difficultés techniques, qu'on (nous, artistes) doit à chaque fois résoudre, dépasser, contourner, tuent-elles l'imaginaire, la pensée symbolique, la capacité à incarner une sensibilité ?

Comment faire pour qu'une pièce ne soit pas qu'une démonstration de savoir faire technologique ? Mais intègre une poésie, une intention signifiante, une sensibilité plastique, une pensée de la forme, et éventuellement, une conscience de l'histoire de l'art. Comment exprimer son amour de la vie (vie si fragile), sa vision du monde, avec une machine dont le principe est d'aller toujours plus vite et sans erreur... et de gagner en pouvoir de calcul ?

Espace spectaculaire et froid. Démonstratif. Technologie hygiénique ?

Pièce ludique, divertissante. Amusante ? Je m'ennuie tant là-dedans.

S'amuser, passer du temps. Ne pas penser. Se reposer. Ne plus faire d'effort intellectuel. Ne plus aimer faire d'effort intellectuel ! ?

Se distraire à en mourir, Neil Postman, en 1985, déjà ! Titre à lui-seul détonatoire.

Une surface quasi rectangulaire, face à l'écran, ondule mollement.

Et, sur elle, des taches colorées, souvent concentriques, grandissent, rapetissent, parfois se séparent puis se rejoignent. L'une est noire, persistante, les autres sont colorées et claires. Par un paramètre inversé dans la fonction d'éclairage, le programme informatique permet de dérégler les lois du monde physique, et de renverser la lumière. Qui envoie alors du sombre, de la pénombre. La lumière obscurcit.

Ravissement, révélation.

Alors, depuis 2003 et cette découverte, je goutte, j'observe, j'approfondis, j'explore.

Couleurs assemblées, rapprochées, confrontées, infrontées.

Images jamais vues. Image du fin fond des âges. Image de vision intérieure.

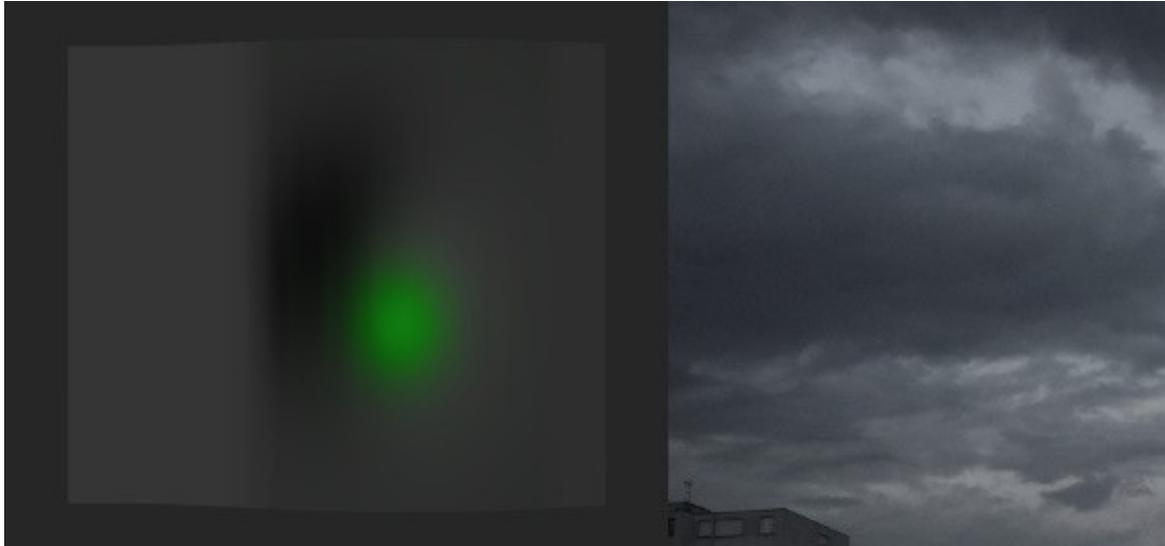
Des zones en cercles ou disques concentriques, qui se dérèglent, tangent, oscillent.

Beaucoup d'antécédents.

Surprise. Plus ou moins fondus. Plus ou moins brouillons, tordus, irréguliers. Déjà

Kandinski, et même Bosch ! Kenneth Noland, Jasper Johns et ses cibles. Un peu Eva

Hesse. Et certainement d'autres femmes que je ne connais pas. Walter Ruttmann, cinéma abstrait des débuts. Puis surtout Jordan Belson, *Samadhi*, 1967. Le génial. Flou, mouvant, irradiant, irréel et fascinant. L'inconscient collectif, l'inconscient archaïque ?



Anne-Sarah Le Meur, *Ciel Poussière*, triptyque image 3D-photographie-photographie, partie gauche, 2022

*« Sur le dos, dans le noir », Compagnie, cher livre de Samuel Beckett.
Réveiller doucement les tendons. Plier les orteils. Déplier. Plier, déplier. Plier, garder
plié, remonter les orteils. Rouler les chevilles, 5 fois. Dans un sens, dans l'autre.
Pédalo d'une jambe, 10 fois, tranquillement. Dans un sens, dans l'autre. 10 ou 11 fois.
Changer de jambe. Recommencer. Tranquillement. Se tourner sur le côté.
Monter la jambe opposée. 10 fois. Se tourner sur l'autre côté. Reprendre. Plus difficile.
Ça tire, ça couine, ça crampe.
Plier, masser, plier, reprendre. Monter jambe tendue. Mieux. Se tourner encore, refaire
chaque jambe. Ne plus compter. Foutues hormones, huile naturelle qui s'amenuise.
Rouler les poignets. Ensemble, bras levés, tranquillement. Dans un sens, dans l'autre.
Joindre les mains, croiser les doigts, rouler encore, plus amplement. Ça craque. Pas
grave, l'air circule. Chercher l'ampleur. Dans un sens, dans l'autre. Changer le
croisement, reprendre le roulement. Craquement encore.
Pause.
Retourner les doigts, étirer les bras. Respirer. Inspirer.
La vie, le corps, la tentative de retenir le temps. Régénérer les cellules.
Stimuler l'apoptose.
Le plaisir d'avoir un corps doucement revient.
Rouler les yeux, lentement. Yeux ouverts, détendus. La peau de la paupière picote
légèrement. Menue sensation de brûlure locale. Fatigue de la veille encore perceptible.
Chercher les extrémités, à gauche, à droite, en haut, en bas. Là, le nerf optique résiste
plus qu'ici. Y revenir doucement. Changer de sens. Doucement. Loucher. Loucher en
haut, loucher en bas.
Double profil du bout du nez, l'un sur l'autre, croisés. Longer la crête. Jouer à
augmenter la zone perçue et superposée, vers la gauche puis vers la droite. Toujours
s'amuser de ces flous et transparences de la vision. Toutes ces choses qu'on ne voit pas.*

*Bouger un peu le cou. Petits cercles puis oscillations lentes et latérales.
Entendre crisser les petits grains de sables entre les vertèbres.
« Toujours vivante », Françoise Dolto.*



Anne-Sarah Le Meur, *Ciel Poussière*, triptyque image 3D-photographie-image 3D, partie droite, 2022

Programme du jour.

Reprendre la fuchsia verte, éclaircir légèrement la cime.

Puis finir de coder la séquence grise. Velours du gris, enfin réalisé.

Mal aux fesses. Changer de siège. Aller marcher.

Marcher tous les jours en été, tous les deux jours en hiver. S'aérer, regarder le monde, les gens, les arbres, le ciel. Regarder l'eau du canal. Le ciel dans l'eau. Sentir le vent. La beauté du monde, le sourire de la lune.

Se souvenir que tout cela n'est qu'un jeu.

Ne pas tomber malade à cause de la fatigue. Respecter son corps, son énergie, son sommeil. Ses propres limites.

Accepter le temps qui va finir.

Puis le banal goûté de la vie tranquille.

La délicate recherche des titres.

Outre-Ronde m'a pris deux ans. Deux ans à tester des mots, des contre-mots, des mi-mots. Concaténations, aboutements, acoquinements, dérives langagières.

Et noter, noter, tout noter, – pile de cahiers illisibles ?, garder en mémoire, et relire...

Relire chaque lendemain le titre trouvé la veille. Mot qui devient pédant, ou inerte, décalé, réducteur, explicite, gratuit, creux, sans consistance.

Garder patience. Cela va venir. Il est forcément là, tapi, à attendre la bonne prise, le bon angle. Le bon assemblage et détournement de syllabes.

Polysémie, mon amie subtile.

Hugo, *Les contemplations*, trop peu lu, attrapé : « Les mots sont vivants »

La guerre qui revient, la mer qui monte.

Crise climatique, crises énergétique-écologique-sanitaire, crise symbolique.

Que faire ?
Ne plus manger de viande. Acheter bio le plus possible. Déjà depuis longtemps.
Faire mon compost, éteindre ma boîte net tous les soirs.
Vider le freezeur et éteindre le frigo si je m'absente plus de 4 jours.
Viser le zéro déchet. Boîte d'œufs et flacon vides dans le sac quand y a besoin.
Refuser tout plastique.
Dérisoires économies de sac papier devant les bombes qui éclatent !
Et tous ces gens qui meurent.
Laisser vivre les petites bestioles autour de moi, guider le moustique vers la fenêtre ?
Tout un art !
Mais esquiver ou écraser l'asticot quand il apparaît dans les graines bio ? Frisson.
Se laver, non seulement à l'eau froide, toilette de chat du matin,
mais utiliser maintenant une bassine. Récupérer, réutiliser l'eau.
En « perdre » le moins possible. Arrêter de vivre dans un monde « jetable » et d'illimité.
Se laver les dents au bicarbonate de soude une fois sur deux.
Ne plus repasser, ne plus aspirer.
Lorsque je dors seule, retourner les draps avant de les changer.
N'acheter un vêtement que si nécessaire (ou coup de cœur pour le boulot).
Tu fais déjà des exceptions ?
Culotte à trou. Culotte qui tombe. Élastique fatigué ou qui gratte. Repriser. Jeter le
moins possible. Tout user jusqu'à la corde. Peut-on imaginer un monde qui rationne
l'eau, l'électricité, les vols en avion ? Si mes ami.es artistes qui aiment et travaillent avec
les plantes continuent d'aller en week-end en Espagne, rien ne changera.
Utiliser l'ordinateur, même pour de l'art, n'est-ce pas déjà valider le système ?

Créer.

Tout s'arrête en deçà de la porte. La nécessaire *Chambre à soi* (Virginia Woolf, 1929).
Oublier le monde lointain et regarder le monde alentour. Les objets, la poussière, le ciel,
la lumière et les ombres qui passent.

Ici, personne à me dire quoi faire, quoi penser, quoi dire. Comment faire ou comment
dire. Personne. Personne à décider à ma place. Mon espace, mon univers, mon monde à
moi.

Creuser au fond de moi-même et dénicher, excaver cette lueur, cette teinte ou ce
mouvement, cette idée-matière, cette forme qui émerge, se développe, fait surface puis
fleurit dans le monde.

Qui fleurit le monde, son monde.

Jouer à créer, et jouer pour vivre, et vivre pour jouer.

Le reste n'est pas contrôlable. Le reste est trop incertain.

*En art numérique, en art technologique, faut-il être ingénieur pour « réussir » ?
Des collectifs réunissant codeurs, communicants, producteurs, et artistes, se multiplient.
Deviennent très puissants, visibles, exposés partout. Le plus connu, peut-être le plus
grand, TeamLab, compte 600 employés !, et développe même maintenant
ses propres musées.*

*D'autres artistes travaillent avec des « IA », algorithmes, programmes basés sur des
« intelligences artificielles », qui savent « apprendre », mémoriser, comparer, choisir,
« s'adapter ». Il faut les « nourrir », ces « intelligences », d'abord les éduquer.
Alors, elles se développent. Puis on « récolte » leur production.*

*Là dedans, beaucoup d'images floues, beaucoup qui se ressemblent. Du mauvais
Bacon ?*

*Un programme, aussi sophistiqué et complexe soit-il, peut-il vraiment égaler la
sensibilité ou l'intelligence créatrice humaine ? La création est-elle liée, proportionnée,
à l'intelligence ? Mais quelle sorte d'intelligence ? ... Ou à la déraison ? A la régression
dans un inconscient sensible, foisonnant d'évocations et de souvenirs intriqués.*

*L'art n'est-il que relatif à l'intelligence ? Ce serait oublier l'art superbe (et nécessaire)
des fous ?*

Que puis-je faire face à ce monde ?

Insecte microscopique, si peu formée, lente, méticuleuse et incertaine ?

La technophobe a-t-elle plus de chose à dire ?

Vivre, créer. Tenir encore vingt ans ?

Pour percer, faut-il être jeune ou être plus âgée ?

Il paraît que les femmes artistes doivent passer 70 ans pour être reconnues ?

Mettre des jupes, se maquiller davantage, ne plus questionner l'entre-soi machiste ?

Difficile...

La société bouge : davantage de femmes exposent dans les institutions, et des expositions historiques valorisent les femmes artistes. Mais n'est-ce pas seulement une mode éphémère, pour contrecarrer une culpabilité ? Carmen Herrera (1915 - 2022), Véra Molnar (1924), et tant d'autres trop peu connues avant leur grand âge. Si le travail tellement singulier et fort d'Alina Szapocznikow (1926 – 1973) avait été moins viscéral, et déroutant, il aurait été davantage montré !

Les institutions sont-elles aveugles ou seulement timorées ?

Sommes-nous (les femmes) aussi parfois trop réservées, trop timides ? Connaître les codes, les processus. Rézoter davantage ! Heureusement, la nouvelle génération de femmes se bat mieux.

... Vite !

*« Le pélican de Jonathan », Robert Desnos, Chantefables
(série de poèmes écrits en 1944 sous l'Occupation, avant sa mort en camp)*

Poème de mes années d'école primaire.

« (...) Et ce deuxième pélican

Pond, à son tour, un œuf tout blanc

D'où sort, inévitablement

Un autre, qui en fait autant.

Cela peut durer pendant très longtemps

Si l'on ne fait pas d'omelette avant. »